

1-2 GEORGE V, A. 1911

entendu, c'est qu'il n'y avait pas eu d'amélioration dans la race des purs sangs canadiens attribuable aux courses ou à autres causes? R. Mais je n'en ai pas conclu du tout de cette manière.

Q. N'est-ce pas un fait, malgré tout, à votre avis? R. Qu'il n'y a pas eu d'amélioration?

Q. Oui? R. Mais c'est là une question, là il est bien difficile de répondre.

Q. Le président vous a posé cette question—il dit qu'il y a eu des courses de chevaux au Canada depuis cinquante ans? R. Oui.

Q. Puis il a dit après que les courses avaient créé une situation qui n'a pas amélioré les purs sangs au Canada? R. Oui.

Q. Est-ce exact? R. Non, ce n'est pas exact. L'amélioration n'a pas été aussi grande que j'aurais voulu la voir, parce que nous avons à lutter, entre autres choses, contre la simplicité de nos fermiers qui veulent accoupler leurs juments avec des chevaux de race pour obtenir, par le croisement, la vitesse du trot.

Q. Mais il y a eu amélioration sensible? R. Oui.

*Par le Président:*

Q. Ceci m'amène à une autre question. Vous avez dit, en réponse à M. McCarthy, qu'il y a eu amélioration de la race chez les purs sangs. Ne s'est-il pas produit une plus grande amélioration en même temps chez les chevaux de trait au Canada? Une bien plus grande amélioration? R. Oui, et la raison en est manifeste.

M. MCCARTHY.—Quelle en est la raison?

*Par M. McColl:*

Q. Je crois que vous avez dit au président que les résultats n'avaient pas été aussi favorables dans l'élevage ou le croisement des purs sangs avec nos juments ordinaires pour faire des chevaux de remonte, de selle et chevaux de cette catégorie, que ces résultats auraient pu l'être?

M. MCCARTHY.—Qu'il aurait voulu qu'ils soient.

*Par M. McColl:*

Q. Que vous auriez désiré qu'ils soient. N'est-ce pas là la raison, que par suite du développement rapide de l'Ouest Canadien, nous avons eu une forte demande de chevaux de trait, de lourds chevaux, et que les prix pour cette classe de chevaux ont été en conséquence bons, si bien que nos fermiers se sont livrés à l'élevage de cette classe de chevaux lourds plutôt qu'aux légers? R. C'est bien vrai, et c'est dû non seulement au développement de l'Ouest, mais il n'y a que seize ou dix-sept ans, la plupart se le rappellent, les prix des chevaux tombèrent si bas que la plupart de nos fermiers cessèrent tous genres d'élevage de chevaux. Les résultats de ceci, oubliant qu'il fallait six ans pour entraîner un cheval, c'est qu'il y eut pénurie énorme de chevaux sur tout le continent pour les travaux ordinaires du pays et, naturellement, de chevaux de trait; un cheval de trait est toujours en demande, commercialement parlant. Ce genre de cheval est invariablement en demande maintenant, et le fermier trouvant un marché pour ce genre de cheval dès les premiers ans, consacre plus de temps à son élevage qu'à celui des chevaux à allure légère de toutes catégories.

*Par le Président:*

Q. Comme vétérinaire en chef du Dominion, voulez-vous me répondre à ceci: n'y a-t-il pas eu durant les dernières années une plus grande proportion d'amélioration dans le bétail canadien, les moutons canadiens, les porcs canadiens, qui tous ont été élevés sans "bookmaking" ou champs de paris, qu'il y en a eu pour le pur sang?